

CONSOLATION,

A l'usage de deux ou trois maris.

AIR:—Eh! gai, gai, gai, mon officier. . .

Eh! gai, gai, gai, mariez-vous,
Jeunesse,
Le temps presse;
Eh! gai, c'est le bonheur pour tous. . .
Allons! mariez-vous!

La séduisante belle
Qui vous fait les yeux doux,
Sera femme modèle. . .
Ainsi le croyez-vous!!
Eh! gai, gai, etc.

Caractère facile,
Toujours de bonne humeur,
Votre épouse docile
Fera votre bonheur.
Eh! gai, gai, etc.

Dans votre heureux ménage
Tout arrive à souhait:
Pas le moindre nuage,
Pas l'ombre d'un regret!
Eh! gai, gai, etc.

Vous aimez le beau-père,
C'est un homme charmant,
Et votre belle-mère
A l'air bien avenant.
Eh! gai, gai, etc.

C'était un malin drôle
Qui rimait ainsi;
Il jouait un beau rôle,
Jugez-en bien,—voici:
Eh! gai, gai, etc.

Affreux! quand on y songe;
Six-cents mal-mariés
Le taxent de mensonge
Et lui tordront le nez!

Eh! gai, gai, gai, mariez vous,
Jeunesse,
Le temps presse;
Eh! gai, c'est le bonheur pour tous,
Allons! mariez-vous!!

MARITUS.

Octobre, 1873.

PEAUX-BLANCHES

ET

PEAUX-ROUGES

(Dramas de l'Amérique du Nord)

PAR

EMILE CHEVALIER.

CHAPITRE I.

LES DOUZE APOTRES.

—Allons, Judas, verse-moi un verre de whisky, car je me sens altéré en diable.

—Vous pouvez bien vous servir vous-même! fut-il répondu d'un ton sec.

—Et si je veux que ce soit toi qui me donne à boire, reprit le Mangeux d'Hommes, en fronçant les sourcils.

Judas leva dédaigneusement les épaules.

—Par le Christ, mon frère aîné! ne m'entends-tu pas? continua le premier.

—La gourde est près de vous, riposta Judas.

—Eh! ce n'est pas cela que je te demande. . .

—L'enfer vous confonde! vous êtes ivre comme un Indien,

—Ivre! ose répéter que je suis ivre, vilain Iscarote! hurla l'autre en assénant sur la table un coup de poing, dont les échos de la salle répercutèrent longuement le son.

—Oui, vous êtes ivre!

Le Mangeux d'Hommes se dressa, d'un bond, sur les pieds.

Ce mouvement ne parut pas causer la moindre impression à Judas, qui tailladait, avec son couteau, le banc sur lequel il était assis.

Pourpre d'alcool et de colère, son interlocuteur arma un revolver.

—Si tu ne m'obéis pas, je te casse la tête!

—En campagne je suis votre lieutenant, toujours prêt à me conformer à vos ordres, mais ici, hors du service, votre égal.

—Mon égal, toi! . . .

—Voyons, capitaine, pas de bêtises!

—Qu'entends-tu par des bêtises?

—J'entends qu'il ne faut pas se quereller pour des riens, quand nous avons à causer de choses sérieuses.

—Tu voudrais me braver, hein!

—Du tout; je veux que vous soyez raisonnable. Vous avez bu outre-mesure, ce matin. . .

—Tu mens!

A cette insulte, le front de Judas se plissa. Un éclair de ressentiment flamboya dans ses yeux; néanmoins, il demeura maître de lui et repartit avec calme:

—A votre aise; mais rasseyez-vous, et parlons de notre projet.

—Et s'il ne me plaît pas de me rasseoir! vociféra le Mangeux d'Hommes, en frappant de nouveau la table, avec son pistolet, mais si violemment que plusieurs des

coups dont il était chargé firent explosion et que la crosse se brisa en vingt morceaux.

Judas ne put réprimer un éclat de rire, ce qui acheva d'exaspérer son chef.

—Ah! brigand, tu te moques de moi! proféra-t-il entre les dents.

—Le fait est que vous prêtez à la plaisanterie!

—La plaisanterie! je vais t'en donner, des plaisanteries, moi!

En disant ces mots, le Mangeux d'Hommes avait tiré de sa gaine un long coutelas pendu à sa ceinture, et il se précipitait, écuminant de rage, sur son lieutenant.

Celui-ci n'aurait pas eu de peine à se défendre contre un homme pris de liqueurs et à le désarmer; mais, au même moment, la porte de la salle où se passait cette scène s'ouvrit, pour livrer passage à une dizaine d'individus, qui se jetèrent au devant du capitaine et l'arrêtèrent, malgré ses menaces de mort, et la force prodigieuse qu'il déploya dans sa lutte avec eux.

Ainsi que Judas, ces gens étaient accoutrés et équipés en aventuriers du nord-ouest américain. Ils portaient le casque ou toque en peau de loutre; un capot ou capote de laine blanche, boutonné jusqu'au menton, et serré à la taille par une ceinture multicolore, dite ceinture fléchée, parce que les bouts qui flotaient sur leur côté étaient coupés en fer de flèche; des mitasses ou guêtres en cuir de caribou, ornées de longues franges et de verroterie appelée rassade; des mocassins ou chaussures en peau molle, semblablement agrémentés.

A leur ceinture étaient passés un couteau, une hachette, une paire de pistolets.

Quelques-uns avaient à la main une carabine, de fabrication grossière, mais dont la crosse était décorée de clous à tête de cuivre, figurant des dessins bizarres ou des initiales, et le canon chamarré de plumes brillantes, de rubans aux vives couleurs.

La plupart étaient robustes, taillés en Heroule; tous étaient marqués au coin de l'audace; tous inspiraient l'effroi, ou l'aversion, car les vicissitudes d'une existence coupable et turbulente avaient stigmatisé leurs physionomies d'un cachet indélébile.

Ils avaient nom:

Pierre;
André;
Jean;
Philippe;
Jacques-le-Majeur;
Barthélemy;
Thomas;
Mathieu;
Thadée;
Jacques-le-Mineur;
Paul.

Et finalement Judas, sobriquetisé l'Ecorché, — l'alter ego de ce Mangeux d'Hommes, qui, par un incroyable blasphème, se faisait appeler Jésus.

Son surnom, l'Ecorché le méritait de point en point. Sept pieds de haut, droit comme un if, efflanqué, maigre plus qu'un phthisique au troisième degré, il n'avait que la peau et les os.

Mais sous cette peau, tendue comme celle d'un tambour, les os faisaient saillie partout. Et quoique longs, fuselés, aussi grêles que ceux d'un loup après un hiver rigoureux, ils jouaient avec tant d'aisance sur leurs charnières anguleuses, qu'on devinait aisément que l'ensemble constituait une charpente solide comme le bronze, élastique comme l'acier.

De vrai, l'Ecorché avait la souplesse et la vigueur d'un ressort. Chose étrange, cependant! avec l'apparence d'un tempérament fiévreux, excitable au possible, il était généralement froid, d'une irritante impassibilité.

Son costume différait peu de celui des autres aventuriers; seulement la nuance du capot, plus foncée, tirait sur le gris de fer.

A son casque on remarquait une cocarde verte, symbole de son grade, et sans doute aussi en souvenir de l'Irlande où il "avait reçu la naissance," suivant son expression.

Judas était le lieutenant de Jésus, le Mangeux d'Hommes, commandant des Douze Apôtres: ainsi s'intitulait fièrement la bande dont nous venons d'esquisser le tableau.

Ce titre, elle l'avait emprunté au lieu même qui lui servait de repaire: les îles des Douze Apôtres, situées dans le lac Supérieur, près de son extrémité occidentale.

C'est un archipel couvert de sombres forêts de pins, du haut des rochers duquel la vue embrasse un horizon immense, et assez rapproché de la terre ferme pour qu'un canot y puisse aborder en quelques heures.

Sur la plus grande des îles, les Français établirent, — il y a bien des années déjà, — un poste pour la traite des pelleteries. Appelé *La Pointe*, parce qu'il s'élevait au bout même de l'île, ce poste a conservé son nom, quoiqu'il soit devenu, depuis le siècle dernier, la propriété des Anglo-Saxons.

Une compagnie de commerçants américains le possède aujourd'hui, et y fait des échanges considérables avec les Indiens du voisinage. C'est un lieu de rendez-vous annuel pour l'homme rouge et le trafiquant blanc, un point de départ pour les excursions aux vastes solitudes de l'Amérique septentrionale.

Bien défendu, bien garnisonné maintenant, le poste de la Pointe n'avait, en 1836, que quelques employés, facteurs, commis, trappeurs et engagés, pour la protéger contre la haine des Indiens et l'avidité des rôdeurs du désert, — hordes pillardes, composées de l'écume de la société civilisée et de la lie des races sauvages ou métis, mais qui, sans cesse, errent sur la frontière, dans le but de détrousser les chasseurs isolés et de ravager les établissements des colons assez téméraires pour affronter leur rapacité.

Malgré le petit nombre de ses habitants, le poste de la Pointe était, cependant, grassement approvisionné.

On disait que ses magasins renfermaient des fourrures pour plus de vingt mille dollars, des articles de pacotille pour une somme égale, et des liqueurs en abondance.

Ce bruit parvint jusqu'à un chef de bandits qui désolait les rives du lac Supérieur.

Le Mangeux d'Hommes résolut de s'emparer de la factorerie et de s'y retrancher comme dans une citadelle.

Ce criminel dessein fut bientôt mis à exécution, mais non sans pertes pour le brigand, dont la troupe se trouva, après le coup fait, réduite à douze hommes.

De là, l'idée de baptiser les Douze Apôtres, du nom des îles dont ils étaient devenus maîtres.

Les Douze Apôtres commencèrent par faire bombance, sans s'inquiéter beaucoup de leur sûreté personnelle, car ils savaient que de longtemps on ne se hasarderait à les relancer dans leur repaire.

Pour varier les plaisirs, ils se livraient à de fréquentes incursions dans le voisinage, ruinaient les habitations des trappeurs, ravissaient les jeunes Indiennes, et poussaient l'insolence jusqu'à inquiéter les mineurs de la presqu'île Kiouinâ, où diverses sociétés industrielles avaient déjà entrepris l'extraction du minerai de cuivre sur une grande échelle.

Quand les misérables eurent gaspillé leur butin, ce fut pis encore. Ils osèrent s'attaquer aux autres factoreries, comme celle de Fond du Lac, et au printemps de 1837 ils interceptèrent la plupart des convois de pelleteries destinés soit aux compagnies américaines, soit même à celle de la baie d'Hudson, sur le territoire britannique.

Si grande que fût l'animosité générale contre les Douze Apôtres, plus grande était encore la terreur qu'ils inspiraient, — leur chef surtout.

La légende, active, féconde, dans ces régions sauvages, s'était saisie de lui. Elle en avait fait un être surnaturel, un dieu du mal.

Le Mangeux d'Hommes se trouvait, d'ailleurs, parfaitement à son aise dans l'habit merveilleux dont on l'avait revêtu.

D'une taille qui approchait celle de son lieutenant, mais d'une corpulence démesurée, il était, toutefois, doué de proportions symétriques et d'un visage qu'on ne pouvait s'empêcher d'admirer, malgré sa grosseur énorme. Nulle ligne, dans ses membres, qui fût irrégulière; nul trait, dans sa figure, qui ne fût d'une pureté antique.

Si son air était dur, impérieux, le plus souvent il savait l'adoucir, l'empreindre de bienveillance, de tendresse, d'un charme infini, quand il le voulait.

Et sa voix! une voix de Stentor, qui s'entendait à plus d'un mille, qui portait l'effroi partout où elle retentissait, cette voix il la rendait suave, harmonieuse, enchantée à ses heures d'amour. Elle émouvait les hommes, elle enivrait les femmes.

Une chose pourtant détonnait dans l'aspect de cet être superbe, ce roi-démon de l'humanité.

Son costume.

Costume rouge qui lui prêtait les dehors d'un bourreau, toque, plume, tunique de chasse, ceinture, culottes, bottes, tout était rouge, rouge comme le sang.

Ce qu'on racontait de lui, de ses prouesses, je dépenserais un volume à le redire.

Deux mots empruntés aux rapports des trappeurs suffiront pour donner une idée de ce qu'il valait à leurs yeux: d'un coup de poing il avait assommé un bison, il suivait un cheval à la course, logeait à deux cents mètres de distance une balle dans l'œil d'un daim, et à un mille d'intervalle son oreille pouvait discerner, sur la prairie, le pas d'un homme de celui d'une femme.

Nous sommes loin de nous porter garant pour ces récits et nombre d'autres plus extraordinaires dont le Mangeux d'Hommes était alors le héros; mais tel on le représentait, et tel nous ne pouvions nous empêcher de le montrer.

—Par le Christ, mon frère aîné, je vous égorgerai tous comme des chevreux, tas de racailles que vous êtes! s'écria-t-il, lorsque ses gens l'eurent, à grand-peine, terrassé et désarmé.

—Assurément, répondit l'Ecorché d'un ton paisible; mais quand nous aurons fait une prise que je sais.

—Toi, je te défends de parler!

—Et, cependant, je parlerai, capitaine, car j'avais une bonne nouvelle à vous annoncer. . .

—Tais-toi! fit le Mangeux d'Hommes, roulant autour de lui des regards furieux.

—Si je me taisais, vous seriez bien attrapé.

Le capitaine s'était relevé, toujours tenu par ses hommes qui cherchaient à le calmer.

—D'abord, poursuivit son lieutenant, j'étais entré dans votre chambre pour vous dire qu'on attend, à la pointe Kiouinâ, un navire, avec une lourde cargaison expédiée aux mineurs.

—Et c'est pour cela que tu m'as manqué de respect!

—J'en laisse juges nos compagnons. Un article du Règlement des Apôtres porte. . .

—Je me moque des articles du Règlement!

—Porte, répéta flegmatiquement l'Ecorché, que tous nous vous devons respect et soumission dans les affaires du service. . .

—C'est vrai! dirent les bandits.

—Mais, continua Judas, cet article, hors du service, nous jouissons des mêmes droits que vous.

—C'est encore vrai, appuyèrent les auditeurs.

—Or, ajouta le lieutenant, vous m'avez ordonné de vous verser à boire: j'ai refusé, c'était mon droit.

—Oui, oui.

—Lâchez moi! commanda le Mangeux d'Hommes.

—A une condition.

—Laquelle?

—Vous m'écoutez jusqu'à la fin.

—On t'écouterait, fils de. . .

—Pas d'injures.

—Bien va! fit le capitaine en s'essayant, les bras croisés sur le bord de la table.

—Je disais donc, reprit l'Ecorché, qu'en nous pressant un peu, nous ferons une capture magnifique, qui remontera notre garde-manger, notre cave, et nous procurera. . .

—Encore une de tes idées folles!

—Vous verrez! le navire attendu à la pointe Kiouinâ vient pour ravitailler les gens de mines.

—Tu l'as déjà dit! grommela le Mangeux d'Hommes. Mais le moyen de s'en emparer?